

*Une pièce de Denise Bonal*

# Légère en aérot

*Mise en scène*  
**JUSTINE HAYE**

*Avec*  
**MARIE GAIDIOZ  
LOLA GUTIERREZ  
MARION JADOT  
NINA JOSSE  
COLINE MOSER  
MARINE PEDEBOSCQ**



LA BICHE  
Volante  
COMPAGNIE DE THEATRE

# Sommaire



## LE SPECTACLE

|                  |      |
|------------------|------|
| Note d'intention | p. 4 |
| L'histoire       | p. 5 |
| L'auteure        | p. 6 |

## LA COMPAGNIE

|                  |       |
|------------------|-------|
| La mise en scène | p. 8  |
| Les comédiennes  | p. 9  |
| Création lumière | p. 12 |

## PRESSE

|              |       |
|--------------|-------|
| Nos soutiens | p. 14 |
|              | p. 15 |



## PISTES PÉDAGOGIQUES

|                       |       |
|-----------------------|-------|
| Intérêts pédagogiques | p. 17 |
| Avant le spectacle    | p. 19 |
| Après le spectacle    | p. 20 |

## ANNEXES

|               |       |
|---------------|-------|
| Documentation | p. 22 |
| Extraits      | p. 26 |
| Théâtre Forum | p. 28 |



*“ Vous ne trouvez pas qu’il y a beaucoup  
de sous-entendus dans cette maison ?  
Des sous-entendus ? Des sous-regardés ?  
Des sous-compris ? ”*





# Note d'intention

## « J'ai baisé je suis punie ».

Cinq très jeunes femmes enceintes sont enfermées dans une institution jusqu'à la fin de leur grossesse. Le moindre de leur geste est surveillé, elles ne peuvent prononcer les mots accouchement, enceinte et surtout enfant, parce qu'elles ont « fautés », elles ont couchés, elles se sont laissées emporter par leur désir, leur amour, la fougue de leur jeunesse à une époque où l'avortement n'est pas autorisé.

On s'imagine, devant le scénario de cette œuvre brillamment écrite par Denise Bonal en 1974 \_un an avant la promulgation de la loi Veil qui dépénalise l'IVG\_ assister au témoignage d'une époque révolue. Et pourtant, chaque phrase prononcée, chaque situation vécue ont une résonnance puissamment actuelle, voire même dystopique : que feraient les femmes si l'avortement était de nouveau interdit en France, comme le réclame une part minoritaire mais grandissante de la population française, sans parler de la situation dans différents pays ? C'est en cela que cette œuvre m'apparaît fondamentale, elle doit être vue et provoquer débats et interrogations auprès des adultes comme des adolescent.e.s. La différence des points de vue exposés, sans manichéisme permet ce débat.

## « Je suis en prison. Dans trois mois tu seras libre. Non, fini pour moi l'air libre. »

Les pensionnaires sont enfermées dans un espace unique et clos, emprisonnées dans cette cage où l'on « s'occupe d'elles ». Pour moi, cette notion d'enfermement est centrale. J'ai voulu renforcer la notion de prison en m'inspirant du panoptique de Bentham ; cette architecture carcérale organisée autour d'un mirador central où l'on peut voir sans être vu, représenté ici par la cage qui surplombe la scène et dont s'échappe la voix de Mademoiselle. La surveillance exercée par Mademoiselle, telle une mère maquerelle, est croissante, tout comme la chaleur de ce mois d'août qui se fait de plus en plus suffocant. J'aime dans le théâtre la

possibilité du sensoriel ; par les lumières diurnes, le spectateur ressent cette canicule grandissante et par là l'oppression subie par les pensionnaires, métaphore du contrôle encore exercé sur le corps des femmes dans la société actuelle.

## « Il faut boire, et danser. Il y a du monde dans cette pièce... nous ne sommes pas cinq mais dix. »

Le titre, Légère en Août, loin d'être anecdotique, est un fil conducteur : la mise en scène est empreinte de cette légèreté qui fait contrepied à la gravité du sujet. Contraintes à cette vie en collectivité, les protagonistes lient des amitiés dans cette bulle hermétique au monde, rendant cet espace supportable entre rires et ennui. J'ai voulu m'emparer de cette sensation d'ennui en m'inspirant de l'ennui tchekhovien : un ennui bruyant, chaotique et joyeux. Même si leur situation est difficile, elles rient, chantent, dansent : vivent. Ce que j'aime par-dessus tout dans cette pièce, c'est cette énergie vitale qui s'en dégage. Il y a également une grande beauté de voir sur scène six personnages de femmes si diverses et complexes à la fois. Le jeu des actrices et leur costumes, chacune possédant une couleur propre, renforcent cette multiplicité de personnalités de femmes, à l'inverse d'un soi-disant « éternel féminin ».

**Justine Haye**  
Metteuse en scène



# L'histoire



**1974** L'Institution. Cinq jeunes femmes et cinq gros ventres.

Ginette, Florence, Dominique, Minda et Solange ont un point commun : elles sont toutes enceintes et leur enfant sera vendu.

Dans cette Maison, on s'occupe d'elle, on les garde à l'abri le temps de leur grossesse, à l'abri des regards, à l'abri du monde... Mademoiselle dirige l'Institution. Elle veille à la santé des filles mais aussi à leur discipline et au respect des règles. Sont-elles véritablement protégées ou ne seraient-elles pas enfermées ?

L'existence s'écoule, des amitiés se créent dans ce huis-clos, sous la chaleur oppressante du mois d'août. Mais l'une des « pensionnaires » est prise d'un doute, veut-elle vraiment donner cet enfant ? Et surtout a-t-elle vraiment le choix désormais ?



# L'autrice

**D**enise Bonal naît en 1921 à Oued El Alleng en Algérie. C'est à 12 ans qu'elle arrive à Paris et rentre au Lycée Fénélon. Adolescente, la passion du théâtre est déjà là. Elle met en scène sa première pièce, *Aucassin et Nicolette*, en classe d'hypokhâgne, qu'elle abandonne en 1940 pour rejoindre l'école de Théâtre Charles Dullin. Commence alors son exploration de l'art théâtral sous toutes ses facettes.

## Comédienne d'abord...

Après l'école, c'est à la radio, au sein de «ce lieu de créations incandescent»<sup>1</sup>, que Denise Bonal débute sa carrière de comédienne. La guerre vient de s'achever et laisse place à une soif de liberté et de création qu'elle fait sienne. C'est cette carrière radiophonique qui lui permet en 1951 d'intégrer la Compagnie de l'Ouest, au Centre Dramatique National de Rennes, où elle restera plus de 15 ans. Elle joue ainsi un rôle pionnier dans l'aventure de la décentralisation théâtrale qui s'initie dès la fin des années 1940. Elle interprète des dizaines de rôles tout en continuant d'écrire pour la troupe des contes et des nouvelles radiophoniques, à raison d'une par semaine.

## Professeure ensuite...

En 1971, elle rejoint Hubert Gignoux au Théâtre National de Strasbourg et devient professeure au Conservatoire de Roubaix. Ce sera ensuite le Cours Florent puis le Conservatoire national supérieur d'Art dramatique où elle est nommée professeure titulaire en 1983.

## Et surtout dramaturge, auteure de talent...

C'est encore le tournant de l'Histoire et cette soif de liberté et d'expression qui influencent son parcours et vont la pousser à écrire: «[...]il est difficile d'aborder l'écriture théâtrale. Comment prendre une feuille blanche quand on sort de scène avec en mémoire la splendeur d'un Tchekhov, d'un Racine, d'un Claudel ou d'un Brecht? Toutefois, mai 68 arrive, et comme tout le monde écrit sur les murs, les trottoirs, les vêtements, on peut bien se risquer.

Si c'est médiocre, ça ne se verra pas trop... Certains ont eu la coupable idée de me dire de continuer...»<sup>2</sup>

Sa première pièce, écrite en 1974 n'est autre que *Légère en Août*, une première pièce et déjà une plume surprenante et audacieuse, un ton jovial pour un sujet grave qui suscite débats et questions... Une dizaine de pièces suivront, largement récompensées par la critique, dont *Les Moutons de la nuit* (Prix d'Enghien en 1975), *Féroce comme le cœur* (Prix European Drama en 1994), *Portrait de famille* (Molière du meilleur auteur francophone vivant en 2004) ou encore *De dimanche en dimanche* (Grand prix de littérature dramatique en 2006). Denise Bonal place ses personnages face à des situations inédites sans jamais les juger. Ses pièces sont remplies de femmes et se déroulent souvent dans des cercles familiaux ou intimes, c'est un théâtre qui saisit la beauté du quotidien.

Elle s'éteint le 24 avril 2011, à l'âge de 90 ans en laissant derrière elle une œuvre majeure, jouée sur les plus grandes scènes (Chaillot, le TEP, Festival d'Avignon...), traduite en plusieurs langues et représentée dans de nombreux pays.<sup>3</sup> Tête brulée ou raisonnée? Discrète ou engagée? Féministe? On a projeté de nombreux adjectifs sur cette artiste qui était avant tout une femme libre et une inépuisable passionnée de théâtre.

1. Citation de Denise Bonal, extraite du site web de la Chartreuse, Centre national des écritures du spectacle.

2. Ibid.

3. Références bibliographiques: site web de l'association des élèves et des anciens élèves du CNSAD.





*“ [...] on pourrait être au bord de la mer,  
allongées bêtement auprès de nos cinq  
mecs,  
alors qu'on est si bien ici, si bien, à attendre  
l'événement dans le fou rire...”*

# La mise en scène

## Justine Haye



**Justine** découvre le théâtre sous la direction d'**Ambroise Michel**. Parallèlement à ses études en hypokhâgne puis à Sciences Po, Justine poursuit des cours de théâtre puis démarre en 2013 une formation professionnelle aux **Cours Acquaviva**, sous la direction de Raymond Acquaviva, Xavier Lemaire, Nicolas Lormeau (de la Comédie-Française) entre autres.

Également passionnée de danse, elle participe à plusieurs comédies musicales au Théâtre des Béliers Parisiens, et rejoint en 2016 la troupe de danse burlesque « Smart Tease ». Elle chante, danse et joue dans *Un Chapeau de paille d'Italie*, m.e.s Raymond Acquaviva, présenté au Théâtre André Malraux et diffusé sur **France 2**.

Fascinée par la mise en scène, elle assiste en 2017 **Jeoffrey Bourdonnet** pour *Grande École*, de **Jean-Marie Besset** au Théâtre des Béliers Parisiens puis **David Pharao** en 2018 pour *Mariage et Chatiment*. Elle donne également des cours de théâtres pour enfants, adolescents et adultes. En 2016, elle crée la Compagnie de la Biche Volante, dont la première pièce *Légère en Août* se joue aux Béliers Parisiens, au Théâtre de Ménilmontant et au Théâtre de la Jonquière. Très engagée sur les questions d'égalité femmes-hommes, elle intègre ces problématiques dans ses pièces et organise des rencontres sur la place des femmes autrices, et metteuses en scènes dans le théâtre, en collaboration avec la Mairie du 11ème arrondissement de Paris. Elle se forme en 2018 au Théâtre de l'Opprimé auprès de Joel Anderson.

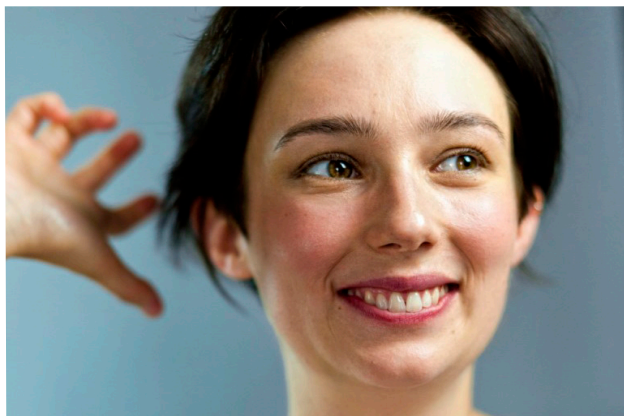
Après avoir suivi les cours de théâtre de la Facultad de Arte à Tucuman, en Argentine, en 2010, elle retourne à Buenos Aires pour le deuxième semestre 2018, où elle suit les cours de Alejandro Catalan et donne un workshop de Théâtre de l'Opprimé à l'Alliance Française. A Buenos Aires, elle dirige *Viajar Liger* de la mexicaine Gabriela Guarieb dans le cadre d'un cycle de lectures dirigées présenté au Centro 25 de Mayo et qui se jouera en France en septembre 2019 à la Maison de l'Amérique Latine. Elle présente également au Centre Paco Urondo la première maquette de *Simone(s)*, pièce qu'elle écrit et joue, dont la première résidence de création a eu lieu à la Maison des Métallos.

Elle prépare aujourd'hui l'adaptation théâtrale de "Comme la Chienne" de Louise Chenevière.



# Les comédiennes

## Marie Gaidioz



Marie rencontre Elisabeth Czerczuk, metteuse en scène et chorégraphe polonaise : personnalité très importante dans le parcours de la jeune comédienne puisqu'elle lui propose le rôle de la mariée dans *La Noce* de Brecht.

Elle s'installe ensuite à Marseille où elle entre au Conservatoire d'art dramatique dans la classe de Pilar Anthony. Elle joue ensuite *Lady Macbeth* au musée Cantini (exposition *Le rêve*) et *Pénélope* dans *L'Odyssée* d'Homère. Ces rôles importants permettent à Marie d'acquérir la confiance nécessaire pour aborder des œuvres contemporaines telles que *Parasites* de Mayenbourg ou *Hiver* de Jon Fosse.

Après ses études au Conservatoire, elle participe comme artiste-interprète au festival Youmein à Tanger où elle présente un monologue librement inspiré du documentaire *Urgences* de Raymond Depardon, "Une petite chienne qui regardait pas par obligation mais par son instinct d'animal".

Son désir de jouer est nourri par de nombreuses lectures sociologiques et philosophiques : une vraie curiosité de l'humain et de la problématique liée au patriarcat en particulier. Lorsqu'elle découvre le rôle de Solange dans *Légère* en août, elle est tout de suite très attirée par la dimension éminemment féministe de la pièce qui traite du droit des femmes à disposer de leur corps, de leurs désirs et de leur futur.

## Lola Gutierrez



Après un bac littéraire, elle intègre le Cours Florent en 2012 où elle suit notamment les cours de Bruno Blairet, Christian Croset, François Orsoni et Pétronille de Saint-Rapt. Lola se forme également au chant lyrique (soprano) et aux répertoires du monde (Bulgarie, Ukraine, Brésil...) et parle trois langues (français, espagnol, anglais). Elle travaille depuis 2014 sous la direction de Marcus Borja avec qui elle collabore sur trois spectacles : *Théâtre* (de 2015 à 2017, CNSAD, JTN, Théâtre de la Colline et Théâtre de la Cité Internationale), *Intranquillité* (2016-2017, CNSAD et Théâtre de la Cité Internationale) et *Bacchantes* (2017, CNSAD).

Elle co-fonde le Collectif LOUVES/ et en son sein joue dans la première mise en scène de Laure Marion, *Sodome ma douce* de Laurent Gaudé (2017-2018, Théâtre de la Bastille, Grand Parquet, Théâtre de l'Opprimé, Point Éphémère, Avignon Off 2018).

Elle officie également comme comédienne et chanteuse avec le Collectif Mirari dans *Platolove*, une pièce de Léna Bokobza-Brunet. On pourra la retrouver à La Halle aux Cuir de La Villette en septembre dans *Révolution*, parce que j'aimerais encore avoir assez de force pour vous haïr, mise en scène de Paul Meynieux.

# Les comédiennes

## Marion Jadot



Marion Jadot, après des études supérieures en Relations Internationales, intègre les Ateliers du Sudden. Elle complète sa formation auprès de François Bourcier, Marian Masoliver, Simon Edwards, Daniel Berlioux et Anna Cottis.

Jouant d'abord dans des pièces classiques (La Femme Fantastique, Richard III, On Purge Bébé, Le Malade Imaginaire, Roméo et Juliette), elle prend également part à des pièces plus contemporaines (Lulu, Le Temps et La Chambre) et à des créations (Pour Alice, Comme Une Odeur de Linge Mal Séché,...). Elle travaille ainsi sous la direction de Léonard Matton, d'Urszula Mikos, de Daniel Berlioux.

Elle tourne en parallèle dans différentes fictions dont la série A Musée Vous, A Musée Moi, diffusée sur ARTE, primée aux festivals de La Rochelle et de Luchon.

Récemment, elle a joué au Lucernaire dans deux courtes pièces de Feydeau mises en scène par Raymond Acquaviva ainsi qu'au Théâtre du Soleil, dans une adaptation de Kay Zevallos Villegas des Lettres Péruviennes de Françoise de Graffigny.

## Nina Josse



Nina découvre sa passion pour le théâtre au sein de la Troupe de l'Avant-Scène. En 2013 elle joue dans le Bourgeois Gentilhomme au théâtre du Sel à Sèvre ou encore au pavillon de Vendôme à Aix en Provence.

Elle fait ensuite partie en 2015 de la Compagnie des Lueurs où elle joue en tournée dans toute la France La Pintade dans Chantecler d'Edmond Rostand mise en scène par Alexandre Fergui Avec cette même compagnie elle part en 2016 en tournée à Lyon avec la création Comment j'aimais. Tchernobyl mis en scène par Maria Minulina Moreira dans laquelle elle joue le rôle principal Lyudmila. Elle joue cette même année Wendla dans l'éveil du printemps de Wedekind mis en scène par Delphine Desmars au laboratoire du théâtre de la commune.

En 2017 Nina fait partie de la Compagnie les gavroches chapeauté où elle joue dans la création Nous sommes ici pour changer le monde écrit et mis en scène par Jean Baptiste Sintès dont la première a eu lieu au théâtre de verre à Paris.

Aujourd'hui, en dehors de Légère en aout elle joue dans la création danse théâtre flying bodies across the fields qui a obtenu une résidence à Gdansk en Pologne de deux semaines et les Aimants d'Alfred Benotman mis en scène par Emilie Bourgeat joué au théâtre de Berthelot à Montreuil.



# Les comédiennes

## Julie Manautines



Comédienne, violoncelliste, autrice-compositrice, passionnée depuis l'enfance par le théâtre, la musique et la littérature, elle commence les cours de comédie et de violoncelle à l'âge de neuf ans.

A l'université de Caen, où elle étudie les lettres et l'édition scientifique, elle fonde une compagnie de théâtre de rue qui mêle comédie, musique et arts du cirque. Venue à Paris pour travailler dans l'édition de bande-dessinées, elle croise la route de Cirrus, un groupe de World music dont elle enregistre le premier album, et avec qui elle ira en Egypte remporter le prix Monte Carlo Doualiya. Elle collabore également avec David Abel et Nancy Landzo, puis enregistre et tourne en solo avec son projet Greta et moi.

Rattrapée tout naturellement par le travail du jeu d'acteur, elle s'initie à cet art sous la direction de Robert Castle et Philippe Peyran-Lacroix, et tourne dans des films comme Petite scène d'amour de Brice Juanico ou Le Ruisseau de Didier Feldmann. Elle joue également au théâtre sous la direction d'Olivier Mellor, Sophie Belissent, Rémi Pous..., et prête sa voix à des personnages de séries TV et de films de cinéma.

On peut la retrouver en mai 2019 au théâtre de l'Épée de Bois dans le rôle-titre de "la Fiancée du Vent" de Raphaël Toriel, mise en scène par Sophie Belissent.

## Coline Moser



Elle suit sa formation théâtrale à Paris auprès d'Elisabeth Tamaris, au Conservatoire du 6e, ainsi qu'au Studio de Formation Théâtrale de Vitry-sur-Seine.

En 2014, elle obtient le Prix du Public et le deuxième Prix du Jury Silvia Monfort pour l'espoir féminin de la tragédie dans Phèdre de Racine, et 4.48 de Sarah Kane. En 2015, elle termine sa formation et joue sous la direction de Frédéric Jessua dans Le Chanteur d'Opéra de Wedekind, d'Élisabeth Mazeu dans Dix, et de Vincent Debost dans la Comédie des Erreurs de Shakespeare. Depuis, elle a joué dans la Cantate à trois voix de Claudel mise en scène par Ulysse Di Gregorio, ainsi que dans Polyeucte au Théâtre de l'Épée de Bois à la Cartoucherie.

Elle est la metteuse en scène de la Compagnie "Les Euménides" créée en 2016 et met en scène George Dandin de Molière. En 2018, elle monte Le Tartuffe et y joue le rôle d'Elmire, puis interprète le rôle de la Princesse Dézécotte dans Le Prince de Motordu de PEF mis en scène par Pauline Marey-Semper. Pour 2019, elle prépare la mise en scène de L'Île des Esclaves de Marivaux. Elle a travaillé comme assistante artistique avec Ulysse Di Gregorio pour l'opéra Orphée et Eurydice de Gluck, ainsi que pour l'enregistrement à paraître des Fables de La Fontaine interprétées par Michel Bouquet.

En parallèle, elle enseigne le théâtre pour les enfants et les adultes, écrit des pièces pour enfants et poursuit une formation en chant lyrique avec Colette Hochain au Conservatoire du 15e arrondissement de Paris.

# Création lumière

## Julie Romens



Juliette intègre l'ENSATT dans la 74ème promotion en Conception Lumière où elle va rencontrer des éclairagistes comme Marie-Christine Soma, Mathias Roche, Michel Theuil ou encore Annie Leuridan. À l'ENSATT, elle y travaille au près de Jean-Pierre Vincent et fait sa création de fin d'études avec Alain Françon sur La trilogie du Revoir de Botho Strauss. Depuis sa sortie, elle travaille comme créatrice lumière avec Mylène Benoit, Jean-Paul Wenzel, Marion Siéfert, Aurélia Luscher, Sylvie Mongin-Algan, Karim Bel Kacem, Elie Guillou, entre autres.

Elle s'intéresse principalement à la co-rélation entre lumière, plasticité, corps en mouvement et espace.



*“ Ce que vous faites...est digne de vous? ”*





LEGERE EN AOÛT est la première pièce écrite en 1974 par Denise BONAL, comédienne, dramaturge et professeure d'art dramatique. Un an avant l'adoption de la loi Weil sur l'avortement, la pièce aborde un sujet grave, celui des grossesses non désirées. A l'époque, il y avait pour les femmes concernées soit la solution de l'avortement clandestin soit celui de l'accouchement sous X. Qu'une autre solution tombée du ciel prenne une forme lucrative, celle de la vente de l'enfant non désiré, c'est le sujet dont s'empare Denise BONAL avec audace et paradoxalement beaucoup de tact.

En dénonçant la situation d'isolement de femmes, futures filles mères, opprobres de la société, Denise BONAL anticipe le danger auquel sont exposées ces femmes, celui de devenir la proie d'organisations mercantiles, vendeuses de nouveaux nés. Denise BONAL met donc en scène cinq jeunes femmes enfermées dans une clinique, la plupart de leur plein gré, qui ont pour contrat de poursuivre leur grossesse jusqu'à la délivrance moyennant une prime conséquente, celle de la vente de leur enfant. A travers les portraits des cinq femmes issues de milieux divers, les différentes positions et ressentis des mères porteuses sont exprimés. Si les personnages de Menda, la portugaise et de Ginette « une ancienne pauvre » frisent légèrement la caricature par opposition aux caractères de Dominique et Solange plus effacés, les propos de Florence, la jeune rebelle, nous interpellent profondément parce qu'ils témoignent d'une véritable détresse que l'appât du gain ni les joyeuses chansons de Sheila ou de Michel Delpech ne réussissent à camoufler.

Denise BONAL ne porte pas de jugements sur ces femmes mais sa démonstration est éloquente. Voilà des femmes qui certes n'auront pas commis d'assassinat de leurs rejetons en avortant (parce que l'avortement est un crime selon les parents catholiques de Florence) mais seront devenues les complices d'un commerce de traite d'enfants.

Justine HAYE la metteuse en scène qui interprète telle une dame patronnesse, Mademoiselle, la directrice de la clinique, réussit à immerger le public dans ce huis clos somme toute tragique, mais sans pathos.

Nous lui sommes reconnaissants ainsi qu'à toute l'équipe des comédiens de porter avec une si belle conviction, cette pièce de Denise BONAL, aux accents tchekhoviens, visionnaire et sensible, toujours actuelle.

Evelyne Trân

Article paru le 6 Janvier 2018 sur le blog Théâtre au vent (Le Monde).

« Aussi, la pièce de théâtre Légère en août (28 mars 2019) où cinq jeunes femmes enceintes sont au sein d'une institution qui les garde à l'abri le temps leur grossesse, avant de vendre leurs enfants... « Ce sont des parcours de femmes extraordinaires, portés par des comédiennes géniales. L'option théâtre du lycée Jules-Ferry travaillera autour de cette pièce », précise Delphine Trujillo. »

David Leduc

Article paru le 9 Avril 2018 sur le site du Pays Briard

[https://actu.fr/ile-de-france/coulommiers\\_77131/coulommiers-saison-culturelle-jouera-sur-feminite\\_16254045.html](https://actu.fr/ile-de-france/coulommiers_77131/coulommiers-saison-culturelle-jouera-sur-feminite_16254045.html)



# Ils nous soutiennent



MAIRIE DE PARIS



mairie Onze  
Paris



**Théâtre** DE  
MENILMONTANT



**ARCADI**  
Organisme culturel régional



 **île de France**

*“Quand je suis enceinte, mon mari est toujours aussi gentil... mais il ne peut pas regarder mon ventre [...] ça va à table, quand j'ai la nappe dessus, mais je peux pas rester toute la journée le ventre sous la nappe...”*





# Intérêts pédagogiques



**R**ien que *Légère en Août* ait été écrite en 1974, les sujets traités sont brûlants d'actualité et concernent tout particulièrement la jeune génération. Le droit à l'avortement, l'accès à la contraception lorsqu'on habite encore chez ses parents, les grossesses adolescentes sont autant de thématiques qui suscitent débats et questionnements. L'immigration clandestine, les violences physiques et sexuelles sont également abordées en filigrane.

Notre société a beau avoir énormément évolué, l'accès à l'IVG reste un enjeu de lutte politique et ce droit établi juridiquement il y a plus de 40 ans est actuellement remis en question. Aujourd'hui, l'enjeu n'est plus l'autorisation de l'IVG mais l'accès et l'information. L'assemblée législative sur le délit de l'entrave numérique à l'IVG.

La question de l'immigration clandestine est également très présente dans les actualités sans que les adolescents ne mesurent l'ancienneté des flux migratoires et les enjeux sous-jacents. Plus que jamais, discuter de ces problématiques avec eux me semble fondamental.

Cette pièce est un outil parfait pour ce faire car elle présente six points de vue différents, allant du plus conservateur au plus révolté. Les cinq jeunes filles enceintes correspondent à cinq situations et cinq raisons différentes d'être venues, de gré ou de force, dans cette institution. Quant à Mademoiselle, elle présente un point de vue conservateur et pousse la logique à l'extrême.

De plus, la mise en scène est très colorée, ponctuée de musique pop des années 1970 et marquée par la complicité et les rires des pensionnaires, ce qui contraste avec la gravité du sujet et le rend ainsi plus facilement abordable.

Il est important d'accompagner les élèves dans la découverte de cette pièce, que ce soit en posant le contexte historique et juridique avant la pièce et en organisant des débats, discussions et/ou ateliers théâtraux après la représentation pour répondre à leurs interrogations et entendre leurs points de vue.

Vous trouverez ci-dessous quelques exemples pour accompagner les élèves avant et après la représentation mais le plus intéressant est de construire ensemble et sur-mesure cet accompagnement.

# Intérêts pédagogiques



## Des années 70 à nos jours, des enjeux transversaux

### HISTOIRE

- La place des femmes dans la vie politique et sociale en France
- Interdiction de l'avortement et évolution de la législation sur l'IVG
- Inégalité d'accès à la contraception
- La révolte des Filles du Plessis
- Histoire de l'immigration

### ÉDUCATION MORALE ET CIVIQUE

- Égalité et discriminations entre les femmes et les hommes? Autres discriminations?
- Réflexion: égalité entre les femmes et les hommes concernant la maîtrise de leur corps?
- Délit d'entrave numérique à l'IVG

### THÉÂTRE ET LITTÉRATURE

- Les internats de filles dans la littérature
- Le théâtre engagé contemporain
- Découverte d'une auteure: Denise Bonal
- Ateliers Théâtre Forum



# Avant le spectacle



## Contextualiser et préparer les élèves

**A**vant la représentation, on pourra contextualiser les différentes thématiques abordées dans la pièce. Vous trouverez ci-dessous certaines de ces thématiques ainsi qu'une liste non-exhaustive de documents utiles ou de propositions d'activités.

### HISTOIRE

#### • Place des femmes dans la société dans les années 1960 et 1970 :

- Corpus de documents sur la place des femmes dans la publicité des années 1960-1970 (cf. Annexes 2 p.16)

#### • Évolution de la législation de l'avortement en France (et à l'étranger) :

- Corpus de documents (Manifeste des 343, extrait du discours de Simone Veil...) (cf. Annexes 2 p.17-18)

- Chronologie de la législation de l'IVG

#### • La révolte des filles du Plessis :

- C'est l'histoire méconnue d'un pensionnat au Plessis-Robinson qui accueille celles que leur famille, l'école et la société toute entière ne veulent plus voir : des mineures dont l'infamie est d'être enceintes. En 1971, alors que les lois Veil se font attendre et en pleine montée du MLE, ses jeunes filles vont se révolter et se battre pour leurs droits.

- Documentaire :

Les enfants du Gouvernement, 1974

- Téléfilm-fiction : Elle... Les Filles du Plessis

- Compte-rendu de la grève des filles du Plessis: Extrait du Torchon Brûle

#### • Histoire de l'immigration post seconde guerre mondiale

### ÉDUCATION CIVIQUE ET MORALE

#### • Délit de l'entrave numérique à l'IVG :

- Étude du site de désinformation sur l'ivg : ivg.net

- Comparaison avec le site gouvernemental officiel : ivg.social-sante.gouv.fr

### LITTÉRATURE ET THÉÂTRE

#### • Naissance du Théâtre engagé dans l'après-guerre :

- Étude d'un extrait de la pièce (cf. Annexes 3 pp.19-20)

- Écriture d'invention : imaginer la lettre d'une des pensionnaires

- L'engagement dans le théâtre

# Après le spectacle



© 2019 - Gracovetsky Photographie

## Ouvrir et débattre

**L**e spectacle entraîne différents questionnements et pistes de réflexion. Voici les problématiques que soulève la pièce et qui peuvent être débattues : l'avortement, l'accès à la contraception pour les adolescent-e-s vivant au domicile familial, les grossesses adolescentes et les « filles-mères », l'immigration clandestine et les flux migratoires en général, les violences faites aux femmes (physiques, sexuelles, harcèlement).

### Plusieurs possibilités d'accompagnement après la représentation

- **« Au bord du plateau »** rencontre avec l'équipe artistique ainsi qu'une personne annexe : infirmière du lycée, intervenant-e du planning familial.
- **Organisation d'un débat** en classe avec ou sans l'équipe artistique, pour construire une argumentation. Énoncer l'idée, expliquer avec

des références, illustrer avec des exemples, décortiquer les arguments qui reviennent dans les actualités.

- **Organisation d'ateliers de « Théâtre Forum »** et d'improvisations autour de situations de la pièce.

#### Théâtre Forum

La méthode du « Théâtre Forum » inventée par Augusto Boal, fondateur du théâtre de l'opprimé est un moyen intéressant et didactique d'aborder les différentes oppressions subies par les femmes (violence physique, contrôle du corps des femmes, attouchements et violences sexuelles, harcèlement).



*"Cette maison est comme toutes les  
maisons humaines, c'est un iceberg. On  
ne voit d'elle que la plus petite partie."*



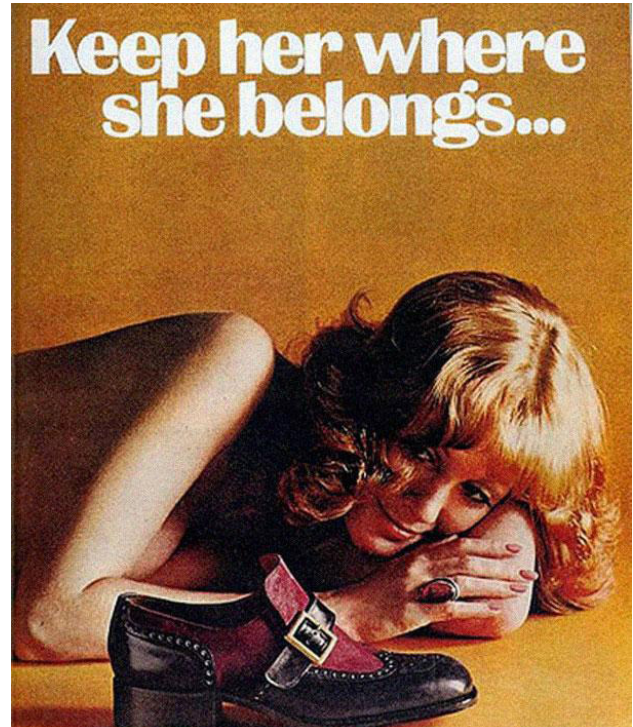


# Documentation

Exemple de corpus de documents sur la place des femmes dans la publicité des années 1960-1970



Doc.1 : "Un jour ou l'autre votre femme conduira"  
Wolswagen, 1964



Doc.2 : "Gardez là où elle doit rester..."  
Chaussures Weyenberg, 1974



Doc.3 : "La femme du futur va nettoyer la lune"  
Lestoil, 1968



Doc.4 : "Soufflez lui la fumée dessus et elle vous suivra partout"  
Cigarettes Tipalet, 1969



# Documentation

## Exemple de corpus documentaire sur la légalisation de l'avortement

Cette pétition, rédigée par la philosophe Simone de Beauvoir, est signée par 343 personnalités.

Un million de femmes se font avorter chaque année en France. Elles le font dans des conditions dangereuses en raison de la clandestinité à laquelle elles sont condamnées, alors que cette opération, pratiquée sous contrôle médical, est des plus simples. On fait le silence sur ces millions de femmes. Je déclare que je suis l'une d'elles. Je déclare avoir avorté. De même que nous réclamons le libre accès aux moyens anticonceptionnels, nous réclamons l'avortement libre.

D'après le « Manifeste des 343 »,  
Le Nouvel Observateur, 5 avril 1971.

Doc.1 : le « Manifeste des 343 »



Doc.2 : une affiche de 1970

« – Vous vous résignez à l'avortement à condition qu'il soit pratiqué sous des garanties médicales. Alors que l'avortement est cause de traumatismes psychiques, comme il l'est souvent de séquelles physiques qui compromettent la santé des enfants à venir et supprime même la possibilité d'en avoir d'autres.

JEAN FOYER, député, 26 novembre 1974.

Doc.3 : opposants à la légalisation de l'IVG  
lors du débat à l'Assemblée Nationale

En 1972, cinq femmes sont jugées pour avortement au tribunal de Bobigny, dont une jeune fille qui avait avorté après un viol. Cette dernière est défendue par l'avocate Gisèle Halimi, avec l'appui de l'association féministe Choisir, qu'elle a fondée avec Simone de Beauvoir.

« Pendant quelques mois nous n'avons pas fait grand-chose, et puis arrive dans mon cabinet une jeune adolescente de seize ans, avec sa mère qui était poinçonneuse dans le métro. Elles me demandent d'assurer leur défense. [...] À partir de ce moment-là, la question qui s'était posée était : qu'est-ce qu'on fait de ce procès ?

J'en ai parlé, évidemment, à Simone de Beauvoir et au petit groupe qui constituait "Choisir". Nous nous sommes réunies, j'ai dit [...] : "Si on fait un grand procès de l'avortement, il y a des risques". [...]

Elles acceptent très courageusement. Parce qu'il est clair que, dans ces cas-là, s'il y avait des coups à prendre, ce n'était ni Simone de Beauvoir ni moi qui les prendrions, mais elles. Donc elles acceptent de faire ce que j'ai appelé le grand procès politique de l'avortement. Le procès "politique" entre guillemets, mais politique tout de même, parce que, en France, qu'est-ce qu'un procès politique ? C'est un procès, justement, où on ne demande plus pardon, un procès où on ne fait pas état de circonstances atténuantes, un procès où, par-dessus la tête des juges, on parle au pays tout entier, à l'opinion publique. C'est un procès où on met en accusation la loi qui vous accuse. »

Témoignage de Gisèle Halimi, Actes du colloque Femmes et pouvoirs (XX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup>),  
Le Sénat, 2005.



Doc.4 : le procès de Bobigny, réquisitoire pour le droit à l'avortement

# Documentation



## Exemple de corpus documentaire sur la légalisation de l'avortement



Doc.5 : une manifestation féministe en 1973

« Art. L. 162-1: La femme enceinte que son état place dans une situation de détresse peut demander à un médecin l'interruption de sa grossesse. Cette interruption ne peut être pratiquée qu'avant la fin de la dixième semaine de grossesse. »  
Art. L. 162-2: L'interruption volontaire d'une grossesse ne peut être pratiquée que par un médecin. Elle ne peut avoir lieu que dans un établissement d'hospitalisation public ou dans un établissement d'hospitalisation privé. »

Extraits de la loi.

Doc.6 : La loi Veil, le 17 janvier 1975, le président Giscard d'Estaing promulgue la loi qui est alors publiée au Journal Officiel

Le 15 décembre 1974, Simone Veil défend la loi de dépenalisation de l'IVG devant des députés en partie hostiles, mais avec le soutien du président de la République, du Premier ministre Jacques Chirac et de toute la gauche. Jean d'Ormesson rappelle ce contexte.

En 1972, une mineure violée avait été poursuivie pour avortement devant le tribunal de Bobigny. À la suite d'une audience célèbre, Gisèle Halimi avait obtenu son acquittement. En même temps, pendant que se déroulaient des histoires plus sordides et plus sinistres les unes que les autres, des trains et des cars entiers partaient régulièrement pour l'Angleterre ou pour les Pays-Bas afin de permettre à des femmes des classes aisées de se faire avorter. À beaucoup d'hommes et de femmes, de médecins, de responsables politiques, effarés de voir les dégâts entraînés par les avortements sauvages dans les couches populaires, et à vous, cette situation paraissait intolérable. [Lors du vote de la loi, les réactions] ne viennent pas principalement des autorités religieuses. Les catholiques, les protestants, les juifs étaient très divisés. Les catholiques intégristes vous étaient – et vous restent – farouchement opposés. Certains luthériens étaient hostiles à votre projet alors que la majorité de l'Église réformée y était favorable. Parmi les juifs religieux, quelques-uns vous ont gardé rancune : il y a cinq ans, des rabbins intégristes de New York ont écrit au président de la République polonaise pour contester le choix de l'auteur de la loi française sur l'interruption volontaire de grossesse comme représentant des déportés au 60<sup>e</sup> anniversaire

saire de la libération d'Auschwitz. Une minorité de l'opinion s'est déchaînée – et se déchaîne encore – contre vous. L'extrême droite antisémite restait violente et active. [Votre projet de loi] finit par être adopté à l'Assemblée nationale par une majorité plus large que prévu : deux cent quatre-vingt-quatre voix contre cent quatre-vingt-neuf. La totalité des voix de gauche et – c'était une chance pour le gouvernement – une courte majorité des voix de droite. Restait l'obstacle tant redouté du Sénat, réputé plus conservateur, surtout sur ce genre de questions. Le gouvernement craignait l'obligation d'une seconde lecture à l'Assemblée nationale pour enregistrement définitif. La surprise fut l'adoption du texte par le Sénat avec une relative facilité. C'était une victoire historique. Elle inscrit à jamais votre nom au tableau d'honneur de la lutte, si ardente dans le monde contemporain, pour la dignité de la femme.



Jean d'Ormesson, réponse au discours de réception de Mme Simone Veil à l'Académie française, 18 mars 2010.

Doc 7 : retour sur le contexte de la loi IVG 35 ans après



# Documentation



## Exemple de corpus documentaire sur la légalisation de l'avortement

CELA FAIT CINQ ANS que Pauline Brunner a avorté. Elle allait avoir 20 ans. « Je me suis posé quelques questions, mais mon mec venait de me quitter, j'étais à la fac... », raconte-t-elle. Cela sera l'IVG. Pas de difficulté pour obtenir un rendez-vous à l'hôpital Saint-Antoine à Paris. « Le problème, c'est plutôt l'attitude de certains membres du corps médical », résume Pauline. D'abord, il faut attendre dans la même salle que les femmes enceintes. Puis subir une « leçon de morale » lors de l'entretien obligatoire avec la psychologue. « Elle m'a demandé comment il était encore possible d'oublier la pilule, raconte la jeune femme. C'est vrai, ça m'est arrivé, c'est fréquent, non ? »

Les Filles des 343 ont poussé encore plus loin la démarche. Collectif féministe ainsi dénommé en référence au manifeste des 343 femmes ayant eu recours à l'avortement, paru le 5 avril 1971, elles ont lancé en avril 2011 un blog intitulé « J'ai avorté et je vais bien, merci. ». L'objectif : « Lutter contre les discours qui présentent régulièrement l'avortement comme un drame dont on ne se remet pas, un traumatisme systématique », écrivent les « filles de 343 » en préambule. « Ces témoignages ne recouvrent qu'une partie de la réalité, prévient Sabine Lambert, l'une de leur porte-parole. Certains soignants font un travail remarquable. »

Mais pour beaucoup de femmes qui témoignent, le parcours a été rude. Et c'est moins l'avortement que les conditions dans lequel il s'est déroulé qui en font un mauvais souvenir.

« Sur Paris et les environs, après moult appels, pas de place et surtout pas de sympathie au téléphone, plutôt un "débrouillez-vous", témoigne « Virz ». Etre jetée d'établissement en établissement, ce n'était pas supportable. » Une fois la procédure lancée, les difficultés ne sont pas terminées. « Hélène » en veut aussi au médecin qui lui a fait écouter le cœur du fœtus en lui disant : « Il faut vous rendre compte que ce que vous avez en vous est vivant mademoiselle. » « Comme si je ne le savais pas... ».

leur impose pourtant. Une jeune femme raconte comment son médecin traitant lui a répondu qu'il devait « sauver des vies et non les tuer », invoquant le serment d'Hippocrate.

« Le drame, ça n'a pas été l'avortement, mais la condamnation à vivre l'avortement comme un drame », résume « Sabine ». Pourtant, les témoins du blog ont un point commun : elles ne se sentent pas coupables et n'ont pas de regrets. « Merci pour ce blog qui me permet de dire que non, je ne suis pas désolée ! », dit une autre « Hélène ». « On me regarde avec un air désolé, mais de quoi ? », s'énervait « Géraldine ». De m'être assuré un avenir, de n'avoir pas gâché la vie de cet enfant, d'avoir le droit de choisir ? »

Doc 8 : témoignages de jeunes femmes ayant avorté

# Extraits

## EXTRAIT 1

MINDA. Je rembourserai.

MADemoisELLE. Vous rembourserez?

MINDA. Mes patrons connaissent mon histoire... C'est eux qui m'ont donné votre adresse. Ils trouveront l'argent pour rembourser tout ce que je coûte ici.

MADemoisELLE. Mais mon cher petit, il ne s'agit pas de cela. S'il s'agissait d'argent entre nous, tout pourrait s'arranger... vous le pensez bien. Nous ne sommes pas des marchands de tapis. Non. Mais en ce moment même – tandis que nous parlons – une femme attend. Elle sait (*pointant son doigt sur le ventre de Minda*) qu'un enfant va lui arriver. Elle était malade de désespoir, et de cette honte toute particulière qu'éprouvent les femmes stériles. Maintenant elle vit dans l'espérance. Savez-vous ce que ce mot veut dire pour quelqu'un qui a pleuré derrière des portes fermées? Maintenant elle tricote déjà... et son mari – un homme brave et juste – fait des heures supplémentaires pour payer la somme que nous nous sommes engagés à vous verser, une fois votre contrat respecté. Non, il ne s'agit pas de remboursement...

MINDA. (*simplement*) Mais mon désespoir à moi, Mademoiselle, il ne vaut pas le sien?

MADemoisELLE. Vous avez toute votre vie pour avoir des enfants... à vous. Bien à vous...

MINDA. Je ne sais pas...

MADemoisELLE. Lorsque nos jeunes filles entrent dans cette maison elles acceptent de se plier à un certain nombre de règles. Je m'interdis – quant à moi – de rentrer dans le domaine des grands drames personnels. Je n'en ai pas le temps.

*Un temps. On ne sait pas si Minda a compris ces phrases toutes faites d'avance.*

MINDA. Je n'avais pas d'amis... je n'avais que mon oncle et ma tante... Pas d'adresse... Carlos a mis trois mois pour dire non à notre histoire... alors il était trop tard...

MADemoisELLE. Donc tout est bien...

MINDA. Non... tout n'est pas bien. Ce petit, il est à moi. Je veux le garder. C'est mon enfant.

MADemoisELLE. Ce n'est plus votre enfant.

MINDA. Il est dans mon ventre.

MADemoisELLE. Il est dans votre ventre mais il a déjà un prénom et un nom de famille [...] Ne vous laissez pas envahir par l'égoïsme, Minda. Ce n'est pas digne de vous.

MINDA. Ce que vous faites... est digne de vous?

MADemoisELLE. Ça suffit Minda. Vous avez signé. Vous vous êtes engagée sur l'honneur à nous remettre – sans protestation aucune de votre part – l'enfant qui naitrait de vous, dès la première minute de sa naissance.

*Minda parle portugais. On ne sait pas si ce sont des prières ou des injures.*

MADemoisELLE. N'oubliez pas, Minda, que la France vous a accueillie. Qu'elle vous traite comme l'une de ses enfants. Et qu'au Portugal, en ce moment, vous seriez ou morte ou déshonorée. Ce qui est sans doute pire. (*Minda va pour sortir.*) Il faudra songer à faire renouveler votre carte de travail... n'est-ce pas? et aussi à ramasser quelques fleurs pour les bouquets de la maison.

*Minda sort.*



# Extraits



## EXTRAIT 2

GINETTE. Moi de toute façon je suis contre l'avortement. L'avortement ça tue, donc c'est un crime. Et la preuve, c'est qu'en Chine, on calcule l'âge à partir de la conception.

DOMINIQUE. En Chine on bouffe du chien... Pas vous.

GINETTE. Moi ça ne me gênerait pas. Je n'aime pas les chiens.

## EXTRAIT 3

SOLANGE. Je me demande ce qu'il fait en ce moment... [...] Peut-être qu'il dort sur le dos, une main posée à plat sur son cœur... (*petit temps*) ou qu'il fait l'amour... en fermant les yeux...

DOMINIQUE. C'était ton premier amour ?

SOLANGE. C'était le premier que j'aimais.

DOMINIQUE. Et la pilule ?

SOLANGE. Je n'ai pas eu le temps d'y penser...

DOMINIQUE. Tu y pensais avec les autres.

SOLANGE. Les autres c'étaient pas vraiment des amants. C'étaient des... flirts avancés.

# Théâtre Forum

## Les règles du jeu

Le « Théâtre Forum » est une sorte de lutte, ou de jeu, et comme tout jeu ou toute lutte, il a ses règles. Elles peuvent être modifiées, mais elles existent toujours, afin que tous les joueurs participent à une même entreprise, et qu'une discussion puisse naître, profonde et féconde.

## Dramaturgie

1. Le texte doit caractériser clairement chaque personnage, doit l'identifier avec précision, pour que les spectateurs reconnaissent facilement l'idéologie de chacun.
2. Les solutions proposées par le personnage-protagoniste (la victime de l'histoire) doivent contenir au moins une erreur politique ou sociale qui sera analysée en « forum ». Ces erreurs doivent être clairement exprimées et répétées dans des situations bien définies.
3. La pièce peut être de n'importe quel genre (réaliste, symboliste, expressionniste, etc.) excepté « surréaliste » ou irrationnel – quel que soit le style – puisque le but est de discuter sur des solutions concrètes.

À un autre endroit de son livre, Boal explique que, contrairement à un scénario classique, le scénario d'un « Théâtre Forum » ne doit pas comporter de catharsis. Alors qu'une pièce propose habituellement un dénouement des tensions créées par le conflit, le scénario élaboré ici aura obligatoirement un « unhappy-end » dans lequel l'opresseur gagne. C'est le public, par son action sur le scénario, qui créera lui-même la catharsis en proposant une solution délivrant la victime de l'oppression. D'un point de vue dramatique, la fin proposée par le scénario initial est une fausse fin. La participation du public constitue la véritable conclusion du spectacle. De ce point de vue, le « Théâtre Forum » est une pièce dans laquelle

les spectateurs sont réellement des acteurs. Leur intervention fait partie du spectacle.

## Mise en scène

1. Les acteurs doivent avoir des jeux physiques qui expriment bien leur idéologie, leur travail, leur fonction sociale, leur profession, etc; Il est important que le personnage évolue selon des lois, qu'il réalise des actes, sans quoi le spectateur sera amené à faire le « forum » sans théâtre... : en parlant seulement !
2. Chaque scène représentative doit trouver son « expression ». Cette expression doit être de préférence trouvée d'un commun accord avec le public, au cours de la représentation ou d'une étude préliminaire.
3. Chaque personnage doit être représenté « visuellement », de manière qu'il soit reconnu indépendamment de ce qu'il dit; les costumes doivent être facilement mettables par les spectateurs.

Extraits choisis de *Jeux pour acteurs et non-acteurs* d'Augusto Boal





019 - Gracovetsky Photographie



## La Compagnie de la Biche Volante

[cielabichevolante@gmail.com](mailto:cielabichevolante@gmail.com)

06 12 35 70 70

[www.labichevolante.com](http://www.labichevolante.com)

Ils nous soutiennent :



**Théâtre**  
MENILMONTANT

MAIRIE DE PARIS



Maison des Associations

